

LES CAHIERS DE L'ASSAINISSEMENT

Office National de l'Assainissement du Sénégal

VENDREDI 1^{ER} JUIN 2018

FATICK

A Peulgha, les victimes des inondations croient à la fin d'un cycle



Son Excellence Monsieur Macky SALL
PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE DU SENEGAL



L'hivernage prochain sera un grand test d'évaluation des ouvrages réalisés dans le cadre du projet d'assainissement des eaux usées et de drainage des eaux pluviales de Fatick. Mais à Peulgha, un quartier évocateur des inondations, les ouvrages font entrevoir aux populations le bout du tunnel.

Par Idrissa SANE et Mamadou SAGNE (textes)
et Assane SOW (photos)

Juste avant la sortie de Fatick, en direction de Kaolack, les canalisations fermées longent le bord de la route goudronnée qui s'enfoncé dans le quartier Peulgha. Ces ouvrages ont des dimensions supérieures à celles des canalisations qu'on a souvent l'habitude de voir dans nos villes. La structure et les dimensions sont à la hauteur

des problèmes d'inondations dans ce quartier de Fatick. En cette matinée de jeudi, les personnes âgées croisées jettent un regard positif sur les travaux. « Nous devons remercier les autorités d'avoir pensé à Peulgha. Ici, durant au moins quatre mois, c'était très difficile de se déplacer pendant les hivernages. Il faut des détours

jusqu'aux Hlm pour regagner nos maisons. Nous espérons que tout cela sera derrière nous les hivernages à venir », apprécie le retraité Mbaye Fall.

Lorsqu'on quitte la route goudronnée pour emprunter les rues secondaires, on tombe de temps en temps sur des maisons abandonnées, véritables stigmates des inondations passées. A l'intérieur de Peulgha, le ton des habitants ne change pas. Ils ont confiance que les saisons de pluies ne se ressembleront plus. Leur espoir réside dans le système d'évacuation des eaux de pluies. « Nous attendons l'hivernage pour juger cette canalisation. Mais nous devons déjà saluer leur réalisation parce que ces infrastructures matérialisent la volonté des autorités de soulager

les habitants de Peulgha et des Faticquois d'une manière générale », reconnaît Ibrahima Ngom âgé de 45 ans. Il ressort de l'enceinte de la demeure familiale pour montrer les ouvertures faites dans les murs pour évacuer les eaux de pluie. Comme dans la famille de Ibrahima Ngom, Adji Faye a installé un système aérien de collecte et d'évacuation des eaux hors de sa cour. L'hivernage rimait avec un calvaire pour cette dame et toute sa famille. « Notre crainte aujourd'hui, c'est comment drainer les eaux de nos maisons jusqu'à la canalisation ? Il fallait que les autorités y pensent. Déjà nous croyons que les effets seront moindres », estime Adji Faye. De là, nous remontons vers la maison du délégué de quartier. Assis dans la chaise, le visage

mince, Racine Fall, qui a vu le jour en 1920, livre les propos d'un sage, d'un témoin de la requalification d'une voie d'eau. La parole qui sort de sa bouche véhicule la vérité et la sagesse. « Il faut le dire, Peulgha est une zone de marécages. Ce sont les gens qui ont construit des maisons sur les voies d'eau. Si nous avons des ouvrages, nous ne devons qu'applaudir », conseille le délégué de quartier sur un ton saccadé.

De l'autre côté de ce quartier, le bassin de rétention est clôturé par des grilles. Il est muni de deux arrivées d'eau. C'est l'ouvrage réceptacle des eaux pluviales. Les travaux qui sont à un niveau d'exécution avancé laissent entrevoir le bout du tunnel pour des habitants qui ont payé un lourd tribut aux inondations.

ASSAINISSEMENT DE FATICK

Les ouvrages transforment le cadre de vie sous fond de modernisation

La parole est aux actes et aux réalisations à Fatick et à Joal-Fadiouth. La première ville est parcourue par un réseau d'évacuation des eaux usées, 670 branchements à l'égout sont posés. Elle étrennera bientôt deux stations de pompage, une station d'épuration d'une capacité de 800 m³/j et une station de traitement des boues de vidange d'une capacité de 30 m³/j, 21.4466 ml de réseau d'évacuation des eaux usées, un bassin de rétention d'une capacité de 112.000 m³... Ces ouvrages évalués à 9.500.000.000 francs CFA sont financés pour l'essentiel par la BOAD avec une contrepartie de l'Etat.

JOAL-FADIOUTH

Un système intégré d'assainissement pour la ville historique et touristique

Le ministère de l'Hydraulique et de l'Assainissement à travers (ONAS) a construit 45 km de réseau, 3.000 branchements domiciliaires, 5 stations de pompage, une station de traitement des boues de vidange d'une capacité de 60 m³/j, une station d'épuration par lagunage d'une capacité de 2.000 m³/j, 320 ouvrages autonomes... pour un coût de 5.526.000.000 F CFA. Ces réalisations ont été financées par la Banque Mondiale et l'Etat du Sénégal.

LES CAHIERS DE L'ASSAINISSEMENT

SYSTEME D'EVACUATION DES EAUX USEES

La belle note des populations en attendant la réception des ouvrages

Les Faticquois apprécient les ouvrages d'évacuation des eaux usées qui sortent de terre. Dans les quartiers Escale, Daral, des ménages disposent déjà d'un dispositif pour l'assainissement collectif.



Les regards des ouvrages pointent dans les rues et ruelles des quartiers Escale, aux abords de la mairie. C'est la partie visible du réseau d'assainissement de la commune de Fatick. Le réseau a maillé les quartiers.

A l'entrée du lycée, des filles munies de pelles, de balais, de râteliers nettoient les coins et les recoins de l'établissement. Les nouveaux regards cylindriques relient au second plan ces nom-

breuses fosses septiques qui enlaidissent l'espace séparant les blocs de salles de classe. Ici, la vétusté des ouvrages d'assainissement a eu des incidences négatives sur le quantum horaire les années passées. « Nous avons plus de 2000 élèves au Lycée Coumba Ndoffène DIOUF. Il y a souvent des reflux d'eaux usées. Il nous arrive de faire sortir des élèves qui font cours à la salle 13. L'environnement est pollué par les

odeurs lorsque les fosses sont remplies », témoigne le censeur Arfang Sarr. Cette page sera tournée. Il décerne par anticipation une note positive au raccordement de l'établissement scolaire au réseau collectif d'évacuation des eaux usées.

Au quartier Escale, à la devanture d'une pharmacie, des ouvriers, casques vissés sur la tête, excavent pour poser des conduites. En face, des décanteurs sont visibles près des murs des maisons. A l'intérieur des concessions comme chez Seynabou SONKO, des regards sont posés près des toilettes. La dame est dans l'impatience. Bientôt, sa famille sera à l'abri des nuisances des fosses septiques. « Il y a des installations dans toutes les maisons à Escale, mais nous ne savons pas quand serons-nous raccordés » au réseau, se demande la dame. Son époux dépense entre 13.000 FCfa et 15.000 FCfa par vidange.

En face, une concession de quatre maisons n'est pas oubliée. Dans l'enceinte, chaque ménage a déjà son dispositif d'assainissement collectif. Parmi les dames interrogées, Seynabou THIANG, porte bien l'avis partagé des résidents. « Je ne parle pas de la réduction des dépenses pour nos époux. Ces branchements vont embellir nos concessions et nous serons moins exposés aux mala-

dies », se réjouit déjà la dame. Le réseau d'assainissement collectif a maillé une bonne partie de la ville de Fatick. « Le schéma d'évacuation des eaux usées de Fatick se résume à la collecte des eaux domiciliaires, vers ce qu'on appelle un décanteur devant la maison et le raccordement vers le réseau », explique le technicien Abdoulaye NGOM.

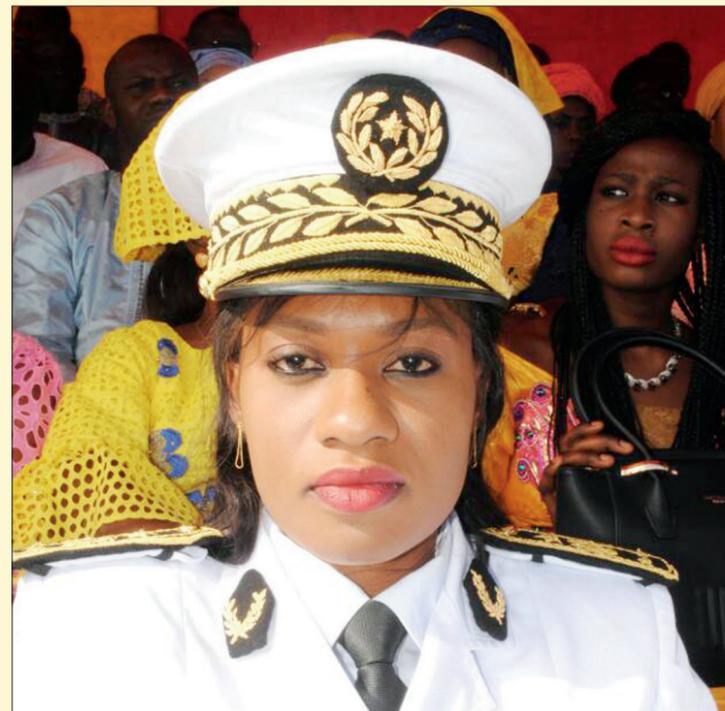
Dans les rues, on croise des personnes qui portent un regard différent sur ces réalisations. « Nous

prions que le président de la République, son Excellence Macky SALL achève ses chantiers dans de meilleures conditions pour le bonheur des Faticquois. Nous ne pouvons pas comprendre que la ville de Fatick ne soit pas assainie depuis les indépendances », se demande Ngor SENHOR. Mais pour certains, la construction des infrastructures arrive au moment où la ville s'agrandit et à une période rythmée par une croissance démographique.

MADAME NDEYE NGUENAR MBODJ, PREFET DE FATICK

«Le taux d'exécution est satisfaisant»

Le préfet de Fatick, Madame Ndèye Nguénar MBODJ, est aussi la présidente du comité de pilotage et de suivi des travaux d'assainissement de la ville éponyme. Elle a exprimé sa satisfaction par rapport au taux d'exécution du projet.



Le préfet de Fatick, madame Ndèye Nguénar Mbodj, a tiré un bilan satisfaisant de la construction des infrastructures d'assainissement dans la commune de Fatick. « Nous avons relevé un taux d'exécution des travaux assez satisfaisant. Mais il faudra accélérer afin de les terminer avant l'hivernage. C'est un cri de cœur de toute la population qui a accueilli avec satisfaction ce projet », souhaite le préfet au cours d'un entretien. Elle a mesuré toute la portée de ces ouvrages dans la transformation physique du cadre de vie. « La ville aura désormais un réseau de traitement des eaux usées et de drai-

nage des eaux pluviales en complément au réseau existant.

A terme, le projet va améliorer les conditions de vie des populations aussi bien sur le plan sanitaire qu'environnemental », note Madame Ndèye Nguénar Mbodj. Elle s'est félicitée de la prise en charge du renouvellement des dalots en cours par l'Office National de l'Assainissement du Sénégal (Onas). « Les dalots de cet ancien réseau commencent à s'affaiblir et ne présentent plus les conditions de sécurité requises. Avec l'accompagnement de l'Onas, ces dalots sont en train d'être réfectionnés par endroits », a indiqué le préfet.

STATIONS D'EVACUATION ET TRAITEMENT DES EAUX USEES

Les contours des ouvrages stratégiques se dessinent

La station de collecte des eaux usées et celle de traitement sortent peu à peu de terre à Fatick. La ville disposera d'un système qui lui permettra de prendre en charge les besoins actuels et futurs en matière d'assainissement.



C'est la course contre le temps sur les chantiers de construction d'une station près du cimetière catholique de Fatick. Des vrombissements d'engins qui extraient la boue au fond d'un grand trou se font entendre de partout. Des ouvriers découpent des conduites. D'autres fabriquent la structure destinée à la

construction des pieux. Quelques techniciens suivent les opérations. A quelques mètres de là, voilà, une station baptisée SP1. C'est une succession de casiers carrés, rectangulaires et un circulaire. Le coffrage est presque en phase terminale. Les contours de la station se précisent au bord de la rive. L'ouvrage sera

le pivot du système d'évacuation des eaux usées. « Toutes les eaux usées qui seront collectées seront acheminées ici. Les travaux sont en avance », dit Pape Abdoulaye Ngom. Cette station est un point de transit. Les eaux seront évacuées à 3 km de cette station pour rejoindre une autre station située à 3 km sur la route de Foundiougne. Ici, en plus des murs de clôture, le poste de débarquement est en construction. L'émissaire long de 1,3 km est déjà enfoui et débouche sur le bras de mer. Les ouvrages prennent forme sur ce terrain arbutif où le maraichage aura de beaux jours. « Ce n'est pas toute l'eau traitée qui sera jetée dans le bras de mer. Nous ferons des piquages pour alimenter les exploitations des maraichers », déclare Pape Abdoulaye Ngom.

Les abords de cette station seront un terrain de valorisation des sous-produits de l'assainissement. Ailleurs comme à Dakar ou encore à Thiès, l'usage des eaux usées a pesé sur la production.

LES CAHIERS DE L'ASSAINISSEMENT

SIX EDICULES PUBLICS CONSTRUITS A FADIOUTH

Nette amélioration du bien-être sur une île très visitée

L'Office National de l'Assainissement du Sénégal (Onas) a construit six édifices publics sur l'île de Fadiouth. Ces réalisations sont bien pensées pour une île victime de son étroitesse alors qu'elle est l'un des sites les plus visités.

Par vagues, ils enjambent le pont en bois. Telles des vagues, ils atteignent l'autre rive du ruisseau Fadiouth. Les flux des touristes étrangers et des visiteurs convergent vers l'île aux coquillages. Pourtant, le soleil est déjà au zénith en ce vendredi 11 mai 2018. La vie est rythmée par des visites. L'île figure sur la liste des sites les plus visités au Sénégal. Désormais, les hôtes, les touristes découvrent, juste après la rive, un édifice public, près de la première place publique. Ce sont des boxes séparés communiquant avec une fosse septique. Ce bloc est enserré dans un angle.

A l'ombre du hangar de la place publique, des personnes âgées jouent aux dames à côté de trois autres allongées. Elles profitent du microclimat, à côté d'un édifice public ouvert à tous. Mais ce sont surtout eux les premiers bénéficiaires. « Cette place publique comme il en existe d'autres à Fadiouth est le lieu de rencontre des personnes âgées et des retraités. Ces derniers ont des problèmes de mobilité. La construction de ces toilettes répond à nos besoins », confesse Emmanuel BOP.

Nous progressons vers la statue de la Vierge Marie dans une baie vitrée quadrillée. Les concessions sont séparées par des ruelles sinueuses d'à peine un mètre à certains endroits, jonchées de coquillages. La configuration des maisons sur l'île renseigne à suffisance sur le peu d'espace dont disposent les insulaires pour construire des toilettes. « Fadiouth est une île. Nous ne connaissons pas de basse ou de haute saison des touristes. Fadiouth reçoit tous les jours beaucoup de visiteurs. La construction de ces édifices a été une bonne inspiration pour accompagner le site touristique », reconnaît un vendeur d'objets d'art étalés à même le sol comme on en voit partout sur l'île.

Comme toutes les villes amphibiennes, entourées d'eau ou bâties sur une nappe qui affleure, ici, l'accès à l'assainissement est une équation. La cité souffre de son étroitesse. Les toilettes faites de zinc sont aménagées sur les poutres de mangroves sur le trait de côte, c'est-à-dire en bordure du rivage, dans une zone à la limite de la vasière et du ruisseau. La rampe d'accès est un assemblage de bois.



« L'accès aux toilettes est un problème pour tous les Fadiouthiens parce que nous n'avons pas d'espace pour que toutes les familles en disposent en fonction du nombre de personnes. Les toilettes construites sur pilotis sont difficiles d'accès surtout pour les personnes âgées. Avec ces édifices, ces problèmes sont derrière nous. Nous pensons déjà à détruire les toilettes sur pilotis », confie le délégué de quartier Ndioguème, Benoît FAYE.

Ces fosses seront vidées à l'aide de mobylettes munies de citerne. Ce projet a une dimension de préservation de l'environnement notamment du milieu aquatique et de la nappe phréatique.



Fadiouth compte plusieurs édifices publics.

MARCHE CENTRAL DE JOAL

La porte de la dignité s'ouvre enfin aux vendeuses

Les confessions des femmes sont intimes. Ce n'est pas tous les jours qu'on leur ouvre les portes des toilettes des maisons situées au voisinage du marché central de Joal. L'édifice public construit au marché ferme la parenthèse de ce qui s'apparente à l'humiliation.



Le marché central de Joal ne fourmille pas à 15 heures le vendredi 11 mai 2018. A partir de cette rue principale qui passe devant la maison du président Senghor, on regagne l'aire de vente des poissons. Juste après celle-ci, les boxes des toilettes respirent le neuf en-

tres les étals et les dernières rangées de maisons en bordure de mer. Le local contraste avec le reste des installations. Sur le flanc droit de la poissonnerie, une femme écoule une gamme de produits sous un parasol. Le marché, c'est leur seconde famille. Sauf

qu'ici, elles n'ont pas de toilettes. Elles sont obligées d'aller taper à la porte d'à-côté qui ne s'ouvre pas tout le temps. « Jusqu'ici les femmes se rendaient dans ces maisons pour demander aux résidents d'accéder à leurs toilettes. Vous imaginez une femme qui se rend dans une maison où elle n'est pas connue pour se soulager. Cela pèse sur nous parce que la discrétion fait partie de notre culture », argumente, Ndèye Fatou Top.

Près d'elle une autre vendeuse fait du thé. Elle embouche la même trompette. Leurs confessions font échos de ce qui est convenu d'assimiler à une sorte d'humiliation. « C'est rare, mais il y a des familles qui n'acceptent pas d'ouvrir leurs toilettes aux vendeuses parce que, craignant d'avoir à les nettoyer tout le temps après le passage de celles-ci. Il y a aussi l'effet du nombre », raconte Khady Sarr. Leurs confessions sont intimes et mettent en valeur tout le poids de ces ouvrages, tout le symbolisme de leur implantation au marché, un endroit d'affluence.

LA VILLE DE JOAL

La gare-routière a sa « clé de voûte »

Le nouvel édifice public construit à la gare-routière de Joal n'est pas un local accessoire. C'est la conviction des sages interrogés sous le hangar jouxtant l'ouvrage.

La gare routière de Joal a son gardien. Il est assis derrière une table. Il inscrit par ordre d'arrivée des voitures à sept (07) places, des minicars, des cars Ndiaga-Ndiaye suivant leur destination. Sa vie est liée à la gare routière. Il fait partie des membres fondateurs. Depuis 1986, Ousmane NDAW n'a jamais quitté son milieu.

Ce n'est pas à lui et à ses collaborateurs qu'il faudra demander d'analyser la construction des édifices publics dans leur espace. Sa réponse tranche avec la langue de bois. « Les toilettes, c'est la clé de voûte d'une gare-routière. J'ai vu plusieurs clients descendre de la voiture et se précipiter vers des maisons avant la construction de nos toilettes qui ont été démolies », témoigne Ousmane NDAW, né en 1933 et qui a quitté les salles de classe en 1946. Derrière leur hangar, de

nouveaux boxes aux portes fermées seront bientôt mis en service. D'ici là, des passagers, des vendeuses et des tenanciers des cantines continueront à solliciter ce bar situé près de la gare routière. Ces personnes ont peu de chance d'accéder aux sanitaires des maisons voisines de ce lieu d'affluence. « A ma connaissance, c'est seulement dans ce bar là-bas que les vendeuses et les passagers se rendent pour leurs besoins. C'est connu de tous, dans des maisons, les gens ne sont pas si ouverts pour plusieurs raisons y compris pour des raisons de sécurité. C'est difficile pour nous qui y passons une bonne partie de la journée », se désole la vendeuse, Bintou GUEYE.

Ici, personne n'avance un avis contraire. Le gardien du temple a raison. Les édifices publics, c'est leur « clé de voûte ».

LES CAHIERS DE L'ASSAINISSEMENT

TRAITEMENT DES EAUX USEES ET DES BOUES DE VIDANGE

Un nouveau pôle verra bientôt le jour

Les stations en construction à Joal-Fadiouth ont des traits particuliers. Le traitement des eaux se fera par lagunage. Le transvasement des casiers vers le regard puis vers les trois bassins est gravitaire. Les haies vives et les parois extérieures couvertes de perrés maçonnés renvoient une autre image différente de celle collée aux stations des eaux usées.

Derrière les séchoirs des poissons fumés appelés « tannes » de Joal, une aire de 19 hectares est clôturée. A l'intérieur, des ouvriers et des ingénieurs sont répartis entre les différents sites. Sous la conduite des ingénieurs, nous empruntons une allée et puis un escalier posé sur le flanc d'un des bassins. C'est le dernier de la chaîne. Ses cinq côtés sont couverts de géo-membrane. C'est le bassin de maturation. « Il est peu profond. L'objectif, c'est de permettre aux rayons ultraviolets d'atteindre le fonds pour éliminer les bactéries », explique Pape THIAM, chef de mission du Cabinet Merlin. Avant la maturation, les eaux séjournent d'abord dans le

bassin facultatif. Celui-ci pouvait sauter. Mais ce n'est pas un maillon inutile. Le principe de précaution justifie son aménagement. C'est le tampon entre l'espace de maturation et le premier bassin où s'effectuent le prétraitement et la décantation. « Nous avons deux bassins anaérobies. En cas de défaillance, nous pouvons isoler l'un des deux. C'est ici que va se passer la dégradation de la matière organique », informe Pape THIAM. Les bassins sont ceinturés et séparés par des voies relevées bordées d'accotements. Des ouvriers posent des pavés sur une partie relevée. Au milieu trône une couverture métallique. C'est le regard brise-

charge qui fait office de point de convergence des eaux drainées et celles dépotées par des camions vidangeurs. En contrebas du regard, sont construits 30 casiers. Ils se succèdent en cascade sous forme d'escalier.

La transition, ou l'écoulement se fera de manière gravitaire. La plateforme n'utilisera presque pas d'énergie. « Les casiers sont réalisés de manière dénivelée. Les boues vont couler de manière gravitaire », poursuit le technicien. Une rampe d'accès est déjà construite. C'est la voie d'accès des camions vidangeurs qui collecteront les eaux des quartiers non dotés d'un système collectif d'assainissement. « Nous devons construire une station de traitement des eaux usées d'une capacité de 2000 m3 et une station de traitement des boues de vidange de 60.000 m3 par jour. C'est un traitement par lagunage simple.



On utilise simplement les rayons ultraviolets et l'oxygène », explique dans les détails Pape THIAM.

Lui comme Mamadou BEYE, Ingénieur en génie civil du Cabinet Merlin ne cessent de vanter l'originalité, la spécificité de ce joyau qui prend forme avec des traits esthétiques du fait des murets perrés maçonnés.

Au bout, l'aire de séchage des boues est presque achevée. Ces stations ne seront pas comme les

autres. Plus de 800 arbres auront des effets modérateurs sur la mauvaise odeur. « Rien n'a été négligé en termes de respect des normes environnementales. Des arbres seront plantés pour lutter contre les mauvaises odeurs. Ils serviront également de brise-vent », explique Mamadou BEYE, Ingénieur en génie civil au Cabinet Merlin. Un autre pôle de traitement des eaux usées et des boues de vidange verra bientôt le jour à Joal.



La construction des bassins est dans la phase terminale.

MARAICHAGE

Des eaux traitées pour booster la production maraîchère

L'eau usée traitée ne sera plus rejetée. Elle sera réutilisée comme au Mexique, en Israël... et même à Dakar. Sauf qu'à Joal-Fadiouth, la réutilisation suscite déjà tous les engouements. Les principaux usagers, les maraîchers sont sensibilisés. Ces derniers attendent avec impatience le démarrage des activités de traitement de ces rejets liquides et leur réutilisation. Un dispositif

de pompage de ces eaux est déjà installé près du bassin de maturation. « La réutilisation des eaux usées traitées aura un impact socioéconomique considérable. L'hivernage ne dure que deux à trois mois. Avec ces eaux usées, les maraîchers peuvent pratiquer leurs activités 12 mois sur 12 », relève le directeur des travaux à Eiffage, Hadji Babacar SY.

BOUCAR DIOUF, MAIRE DE JAOL FADIOUTH

« Au-delà de l'assainissement, c'est un projet de développement »

Le projet d'assainissement de la ville de Joal Fadiouth aura des répercussions positives dans la lutte contre les maladies, l'amélioration de l'aspect esthétique et allongera le temps de production des maraîchers avec la réutilisation des eaux usées traitées. C'est à juste raison que le maire de cette ville, Boucar DIOUF y voit une dimension de développement.

Quels sont les impacts du projet d'assainissement de la ville de Joal Fadiouth sur le vécu des populations ?

La ville de Joal Fadiouth aura pour la première fois un réseau d'assainissement des eaux usées. Les populations comme les autorités locales apprécient la construction de ces infrastructures. C'est un projet de très grande envergure. Il y a plusieurs axes de profit pour les populations. Les infrastructures auront des effets directs sur la santé et la commodité des habitants. Au-delà de l'aspect purement hygiénique, les eaux traitées serviront au jardinage et au maraîchage. C'est donc un projet qui va contribuer au développement.

Nous savons que Joal-Fadiouth est un site touristique. Est-ce que ces ouvrages rendront votre ville plus attrayante ?

Oui ! Dès que l'on parle d'assainissement des eaux usées, on pense à l'amélioration du cadre physique d'une ville, d'une cité. Je peux donc dire que ces ouvrages contribueront à rendre notre ville plus attrayante. La commune aura une autre image. Mais il faut admettre que si nous avons des ouvrages de drainage des eaux pluviales, cela aura plus d'impacts en termes d'amélioration du cadre de vie.

Etes-vous satisfait de l'état d'avancement des travaux ?

Oui ! Les travaux avancent. Il y

a des réunions hebdomadaires et mensuelles qui sont tenues pour faire le point. La mairie est bien impliquée dans tout le processus. Les populations comme les maraîchers sont associés. La mission de contrôle donne régulièrement des consignes et des recommandations dont la mise en œuvre est évaluée lors de la prochaine réunion. Nous souhaitons seulement que la construction de certains ouvrages finisse avant l'hivernage. Il y a eu des désagréments. Mais il y a eu des campagnes de sensibilisation des populations. Elles ont saisi l'intérêt majeur de ce projet et ont toléré les désagréments qui ne sauraient manquer. Il faudra aussi saluer le travail des entreprises qui font tout pour minimiser les effets néfastes.

Qu'est-ce qui a été fait à Fadiouth ?

Dans le cadre de ce projet, des édicules publics ont été construits à Fadiouth. Les comités de gestion ont été montés. Cela est impor-



tant pour l'entretien et la pérennisation de ces infrastructures. Les eaux de Fadiouth seront collectées et acheminées à la station principale de traitement. La « SVPT » a accepté de construire un édicule au pied du pont qui est mis à la disposition des populations. Lorsque les gens viennent de loin, ils ont souvent besoin d'aller aux

toilettes avant de traverser le pont. L'édicule a été une vieille doléance des populations. Je dois aussi ajouter qu'il y a des édicules construits au niveau des deux marchés, à l'aire de transformation des poissons. En somme les plus grands lieux de concentration sont dotés d'édicules publics. Leur construction est achevée.